

Lecture de la deuxième épître de Jean :

De la part de l'ancien à la dame qui a été choisie et à ses enfants que j'aime dans la vérité. Et ce n'est pas moi seulement qui les aime, mais aussi tous ceux qui ont connu la vérité. Nous vous aimons à cause de la vérité qui demeure en nous et qui sera avec nous pour l'éternité. Oui, la grâce, la compassion et la paix seront avec nous dans la vérité et l'amour. Elles viennent de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père. J'ai éprouvé une très grande joie à rencontrer quelques-uns de tes enfants qui marchent dans la vérité, conformément au commandement que nous avons reçu du Père.

Et maintenant, voici ce que je te demande, chère dame: c'est que nous nous aimions les uns les autres. Ce n'est pas un commandement nouveau que je t'écris, mais celui que nous avons reçu dès le commencement. Or l'amour consiste à vivre conformément à ses commandements. Tel est le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris depuis le début. En effet, de nombreux imposteurs sont venus dans le monde; ils ne reconnaissent pas que Jésus est le Messie venu en homme. Voilà ce qui caractérise l'imposteur et l'Antichrist. Faites attention à vous-mêmes. Ainsi nous ne perdrons pas le fruit de notre travail mais recevrons une pleine récompense. Quiconque s'écarte de ce chemin et ne demeure pas dans l'enseignement de Christ n'a pas Dieu; celui qui demeure dans l'enseignement de Christ a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient chez vous et n'apporte pas cet enseignement, ne le prenez pas chez vous et ne le saluez pas, car celui qui le salue s'associe à ses mauvaises oeuvres. J'ai beaucoup de choses à vous écrire, mais je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre. J'espère venir chez vous et vous parler de vive voix afin que notre joie soit complète. Les enfants de ta soeur, choisie elle aussi, te saluent.¹

Introduction

Aujourd'hui et la semaine prochaine, nous allons étudier les deux plus petits livres de la Bible : 2 Jean aujourd'hui et 3 Jean la semaine prochaine.

Il s'agit de deux lettres écrites par l'Apôtre Jean dans le même contexte que celui qui a poussé Jean à écrire sa première lettre. Et il s'agissait visiblement d'un contexte difficile. De faux-docteurs se déplaçaient d'église en église pour dispenser des enseignements en contradiction avec ce qu'enseignaient les Apôtres sur la personne et sur l'œuvre du Christ. La conséquence dans plusieurs églises était grave : des conflits, des divisions et même des schismes. C'est à une ou à plusieurs églises meurtries, découragées que Jean a écrit ses trois lettres.

Trois thèmes reviennent constamment dans ses trois lettres :

- (i) l'importance pour un chrétien de rester attaché à la doctrine apostolique surtout en ce qui concerne la personne et de l'œuvre du Christ ;
- (ii) l'importance pour un chrétien d'aimer ses frères dans l'Église et de leur montrer concrètement ; et
- (iii) l'importance pour un chrétien d'obéir aux commandements de Dieu.

En fait, Jean nous propose ici un triple test pour savoir si nous sommes des chrétiens authentiques : il s'agit d'un test doctrinal, d'un test relationnel et d'un test moral.

La question est donc triple : Est-ce que nous restons attachés à la vérité concernant Jésus telle qu'elle nous a été transmise par les Apôtres et que nous connaissons par le moyen de la Bible ? Et est-ce que nous aimons nos frères et sœurs dans l'église en pensées, en paroles et en actes ? Et est-ce que nous prenons plaisir à obéir à la Loi de Dieu, à respecter ses commandements ? Si c'est le cas pour nous, alors nous pouvons reprendre courage malgré les difficultés. Parce que si nous pouvons répondre « oui » à ses trois questions, alors c'est que nous sommes des chrétiens authentiques et nous pouvons nous en réjouir dans la communion les uns avec les autres de sorte que notre joie soit complète. Mais si nous ne pouvons pas répondre par l'affirmative à ces trois questions, alors nous devons nous remettre sérieusement en question – parce que ça veut peut-être dire que nous nous abusons nous-mêmes en pensons que nous sommes chrétiens.

¹ La Bible, version Segond 21, Société Biblique de Genève, 2007.

C'est donc l'occasion pour nous de nous examiner nous-mêmes pour savoir où nous en sommes. La difficulté qu'il y a avec ce genre d'exercice, c'est que souvent les chrétiens authentiques sont ceux qui ont le plus conscience de leurs manquements doctrinaux, relationnels ou moraux alors que des gens qui ne sont pas du tout chrétiens penseront souvent qu'ils remplissent facilement les critères qui permettent de reconnaître un chrétien authentique. C'est pour cette raison que nous ne devons pas seulement essayer de répondre à ces questions seulement en solo, mais que nous devons demander aux personnes qui nous entourent de nous aider à répondre de manière plus lucide à ces questions. C'est là un exercice communautaire qui permet même au sein des églises les plus meurtries à la fois des remises en cause nécessaires et en même temps des encouragements qui mènent à une joie complète.

Dans la deuxième lettre Jean, celle que nous regardons aujourd'hui, l'Apôtre illustre ce qu'il a déjà dit dans sa première lettre et on peut le résumer avec quatre mots : (I) Encouragement, (II) Obéissance, (III) Vérité et (IV) Joie. Il résume ainsi de cette manière ce à quoi ressemble la vie chrétienne.

I. Encouragement (v.1-4)

C'est ce qu'on voit au v.1-4. Remarquez comment l'Apôtre commence sa lettre : avec des paroles d'encouragement.

Ici, l'ancien, c'est-à-dire Jean, prodigue en effet à la dame à ses enfants, c'est-à-dire l'église à laquelle il écrit et à ses membres, des paroles douces et encourageantes.

V.1 : « *De la part de l'ancien à la dame qui a été choisie et à ses enfants que j'aime dans la vérité. Et ce n'est pas moi seulement qui les aime, mais aussi tous ceux qui ont connu la vérité* ».

Il rappelle d'abord à l'église que malgré les circonstances difficiles qu'elle traverse, elle est toujours aimée de Dieu. Ce ne sont pas nos performances qui font que Dieu nous aime. Dieu ne nous aime pas parce que nous le méritons, mais il nous aime parce qu'il a choisi de nous aimer, et Dieu ne nous aime pas moins lorsque l'église est menacée, soit de l'extérieur par la persécution, soit de l'intérieur par l'hérésie et les divisions.

Et ce n'est pas tout : non seulement l'Apôtre leur dit que l'église est aimée de Dieu, choisie par lui, mais en plus que ses membres sont aimés de lui et de tous ceux qui ont connu la vérité, c'est-à-dire, des autres chrétiens. Lorsque nous avons des difficultés, nous avons tendance à penser que nous sommes seuls. Mais c'est faux : les autres chrétiens nous aiment tout simplement parce que nous faisons partie de la même famille.

Lorsque nous savons que nos frères sont découragés, encourageons-les donc comme Jean en les assurant de l'amour de Dieu et de notre propre amour pour eux.

L'apôtre continue en soulignant au v.2 la raison de l'amour des chrétiens les uns pour les autres : « *Nous vous aimons à cause de la vérité qui demeure en nous et qui sera avec nous pour l'éternité* ».

C'est là un grand encouragement, parce que cette église avait souffert la persécution et l'épreuve à cause de son amour de la vérité, de son amour de Jésus-Christ. En leur disant qu'ils sont aimés des autres chrétiens à cause de la vérité qui demeure en nous, de l'attachement commun à Jésus-Christ, il est tout simplement en train de les encourager à persévérer dans la vérité de la foi, vérité qui engendre l'amour envers ceux qui partagent cette amour de la vérité.

Pour nous aussi, le fondement de notre amour les uns pour les autres doit être notre attachement commun à Jésus.

Au v.3, l'apôtre continue en les assurant qu'ils seront bénis par Dieu : « *Oui, la grâce, la compassion et la paix seront avec nous dans la vérité et l'amour. Elles viennent de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père* ».

Ici Jean n'appelle pas seulement sur eux la bénédiction. Ce n'est pas une prière qu'il fait pour eux. Au contraire, c'est une affirmation, une assurance, une certitude qu'il a : quoi qu'il arrive, nous pouvons être sûrs que si nous sommes des chrétiens véritables, alors nous recevrons au moins tout

ça de Dieu le Père et du Seigneur Jésus, le Fils du Père : sa grâce (il nous aime sans mérite de notre part), sa compassion (il veut annuler les conséquences dévastatrice de notre péché) et sa paix (il nous réconcilie avec lui par Jésus-Christ).

C'est par le Seigneur Jésus, le Fils du Père, qui s'est fait notre frère que nous recevrons ces choses de Dieu le Père qui en est l'origine, si du moins nous croyons en lui.

Enfin, au v.4, Jean les félicite : *« J'ai éprouvé une très grande joie à rencontrer quelques-uns de tes enfants qui marchent dans la vérité, conformément au commandement que nous avons reçu du Père »*.

La foi véritable n'est pas seulement un assentiment intellectuel à des doctrines. C'est aussi une confiance pleine et entière en Jésus-Christ qui débouche nécessairement sur des transformations. Et c'est bien normal, parce que si l'on croit vraiment que Jésus nous sauve gratuitement, alors nous allons changer notre manière de vivre. Et puisque Jean voyait ça chez certains d'entre eux, il s'en réjouissait.

Et nous, est-ce que nous encourageons les autres en leur disant que leurs progrès nous encouragent ? Ce progrès, qui se caractérise, et c'est mon deuxième point, par l'obéissance...

II. Obéissance (v.5-6)

L'apôtre Jean introduit ici quelque chose que nous n'aimons pas beaucoup : un commandement auquel nous devons obéir ! Ce commandement, quel est-il ? C'est ce que nous lisons au v.5 : *« Et maintenant, voici ce que je te demande, chère dame : c'est que nous nous aimions les uns les autres »*.

Ce commandement que Jean demande d'appliquer, ce n'est pas quelque chose qu'il a inventé. Voyez ce qu'il dit à la fin du verset : *« Ce n'est pas un commandement nouveau que je t'écris, mais celui que nous avons reçu dès le commencement »*.

Le commandement que Jean rappelle ici, c'est le commandement qui a été reçu par les Apôtres au commencement, c'est-à-dire pendant le ministère de Jésus, et plus précisément la nuit où le Seigneur Jésus fut livré et où il déclara : *« Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »* (Jn 13.34).

Aujourd'hui, on a l'impression que l'amour, ce n'est pas quelque chose qui se commande, mais que c'est quelque chose qui se ressent. Dans la Bible, pourtant, l'amour c'est avant tout une attitude qui se manifeste concrètement par des actes de service. S'aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés, c'est nous mettre au service les uns des autres comme Jésus s'est mis à notre service.

Le v.6 montre d'ailleurs en quoi consiste cet amour biblique : *« Or l'amour consiste à vivre conformément à ses commandements »*.

Nous nous aimons vraiment les uns les autres quand nous nous servons les uns les autres. Aimer son prochain comme soi-même n'est pas tant une question de ce qu'on ressent pour les autres que ce qu'on fait pour eux, et ce qui nous permet de vraiment leur manifester de l'amour, c'est de respecter la Loi de Dieu. Et c'est bien là quelque chose de normal, car comme Jésus lui-même l'enseignait, l'enseignement de la Loi et des prophètes peuvent se résumer en un double commandement : celui d'aimer Dieu de tout notre être, et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

A la fin du v.6 il synthétise ce qu'il vient de dire : *« Tel est le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris depuis le début »*.

Le commandement dans lequel nous devons marcher, c'est-à-dire que nous devons appliquer, c'est celui que nous avons appris le début, celui qui a été reçu par les Apôtres depuis le commencement : nous aimer les uns les autres. Et cet amour consiste à vivre conformément aux commandements de Dieu, en nous soumettant à sa Loi pour pouvoir réellement nous servir les uns les autres comme Jésus-Christ nous a servis.

En nous rappelant que Jésus nous a laissé un commandement, le commandement d'amour, Jean nous rappelle que la loi de Dieu n'est pas l'ennemi de la grâce. C'est tout le contraire.

La Loi nous est d'abord utile parce qu'elle nous montre que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes mais que tout ce que nous méritons c'est une condamnation éternelle. C'est l'usage pédagogique de la Loi qui nous conduit au Christ et qui nous amène à l'accepter comme notre seul Sauveur.

Mais ce n'est pas tout : une fois que nous avons mis notre foi en Jésus pour être sauvés de la colère divine, la Loi nous apprend à répondre de manière appropriée à l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, elle nous apprend à nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés.

La Loi n'est donc pas l'ennemi de la grâce. Au contraire, par l'Esprit de Dieu, ceux qui sont sauvés par grâce vont apprendre à accomplir sa Loi, à aimer concrètement Dieu de tout leur être et leurs prochains comme eux-mêmes.

Avons-nous cet amour pour Dieu qui nous pousse à lui manifester notre reconnaissance en lui obéissant ? Obéir à Dieu, croire ce que sa parole nous dit est une preuve que nous sommes vraiment chrétien. Notre obéissance doit donc être selon la vérité. C'est mon troisième point, la vérité.

III. Vérité (v.7-11)

Sans cette attention à la vérité, nous sommes en danger d'être trompé par des imposteurs. C'est ce dont il nous avertit au v.7 : « *En effet, de nombreux imposteurs sont venus dans le monde ; ils ne reconnaissent pas que Jésus est le Messie venu en homme. Voilà ce qui caractérise l'imposteur et l'Antichrist* ».

Jean nous rappelle ici qu'il y a des prédicateurs qui se disent chrétiens mais qui sont des imposteurs, des personnes qui enseignent des fausses doctrines à propos de Jésus, qui contredisent l'enseignement des apôtres. C'est pourquoi, nous devons connaître notre Bible, la lire et l'étudier régulièrement. L'avertissement de l'apôtre au v.8 vaut la peine d'être écouté : « *Faites attention à vous-mêmes. Ainsi nous ne perdrons pas le fruit de notre travail mais recevrons une pleine récompense* ».

L'apôtre Jean nous avertit d'un grand danger, il demande à ce qu'on examine l'enseignement dans l'église pour qu'on débusque les prédicateurs imposteurs qu'il nous apprend à reconnaître au v.9 de cette manière : « *Quiconque s'écarte de ce chemin et ne demeure pas dans l'enseignement de Christ n'a pas Dieu ; celui qui demeure dans l'enseignement de Christ a le Père et le Fils* ».

C'est quelque chose de si grave de s'écarter de l'enseignement de Christ tel qu'il nous est rapporté par la Bible, c'est-à-dire d'essayer de lui ajouter ou de lui retrancher quelque chose, que l'Apôtre propose une mesure radicale aux v.10-11 : « *Si quelqu'un vient chez vous et n'apporte pas cet enseignement, ne le prenez pas chez vous et ne le saluez pas, car celui qui le salue s'associe à ses mauvaises œuvres* ».

On pourrait croire que l'Apôtre Jean est ici en train de se contredire, que ce qu'il demande est en opposition frontale avec le commandement qu'il vient donner qu'il faut aimer. Mais ce n'est pas le cas. Parce que l'amour dont il est question, c'est l'amour entre chrétiens – l'amour pour des non-chrétiens est encore une autre question – mais pour ce qui est des personnes qui se disent chrétiennes mais qui propagent un autre évangile, il n'y a pas communion possible avec elles. La seule communion chrétienne possible est avec ceux et celles qui se reconnaissent pécheurs, qui savent qu'ils ont besoin d'un sauveur, qui ont mis leur confiance en Jésus parce qu'il a vécu la vie que nous devrions tous vivre et qu'il a souffert la mort que nous devrions tous souffrir, et qui seul peut instaurer entre nous le lien de l'unité chrétienne.

Il y a là une application importante. L'apôtre nous prévient qu'il y a des imposteurs qui parcourent les églises, et qui y enseignent, alors ça veut dire que nous ne devons pas faire comme s'il n'y avait pas, mais que nous devrions examiner ce qui est enseigné dans nos églises à la lumière de la Bible. Pour ne pas nous rendre complices des prédicateurs imposteurs, nous devons être capables de les

reconnaître. Il y a un réel danger. C'est le salut de personnes et le bon fonctionnement des églises qui est en jeu.

Bien sûr, ça ne veut pas du tout dire qu'à chaque fois que quelqu'un n'est pas d'accord avec nous, nous devons rompre la communion avec lui. Jean parle ici de ce qui est essentiel à l'Évangile, à savoir de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ. Nous sommes en communion avec tous ceux qui mettent leur confiance dans le Jésus de la Bible et non dans leurs propres mérites, et nous ne devons pas rompre cette communion. Mais nous n'avons aucune communion avec ceux qui renient le Jésus de la Bible, même s'ils se disent chrétiens. Et l'Apôtre nous exhorte ici à tout faire pour reconnaître de telles personnes et ne pas les accueillir en notre sein. C'est seulement ainsi que notre joie peut être complète. C'est mon dernier point, la joie.

IV. Joie (v.12-13)

C'est ce qu'on trouve au v.12 : *« J'ai beaucoup de choses à vous écrire, mais je n'ai pas voulu le faire avec le papier et l'encre. J'espère venir chez vous et vous parler de vive voix afin que notre joie soit complète »*.

Le but de l'apôtre était que sa joie ainsi que la joie des chrétiens de cette église soit complète. L'insistance de Jean dans cette lettre sur l'importance de l'encouragement, de l'obéissance à la Loi de Dieu par l'accomplissement du commandement d'amour et de l'écoute de la vérité n'a en fin de compte pour objectif que d'augmenter notre joie pour qu'elle devienne complète, parfaite.

Remarquez bien l'importance de la relation dans tout ça. Le courrier, papier et électronique, est quelque chose de commode. Mais il n'y a rien qui remplace une rencontre face à face. L'apôtre nous enseigne ici que la communion fraternelle est quelque chose qui se vit face à face, et que c'est là que nous trouverons notre plus grande joie. Cette plénitude de joie procède des échanges qu'on peut avoir avec les autres croyants qui se rassemblent pour recevoir du Seigneur les moyens de grâce par lesquels il les fait grandir. Nous avons besoin les uns des autres. C'est ensemble que nous croîtrons dans la grâce et dans la joie.

C'est pour cette raison que l'apôtre termine sa lettre avec cette salutation bien particulière : *« Les enfants de ta soeur, choisie elle aussi, te saluent »*.

C'est une très belle manière de se dire au revoir en rappelant que nous sommes unis les uns aux autres parce que nous sommes unis à Christ, que nous faisons partie de la même famille parce que nous croyons en lui. Dieu nous a choisis avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui – et nous le sommes, non en vertu de nos propres mérites, mais parce que par la foi nous sommes unis à Christ et que c'est à lui devient à nous. Devant Dieu, nous sommes saints et irréprochables, parce que Christ est saint et irréprochable, et que nous sommes en lui.

Notre joie peut donc être complète ! Nous pouvons nous réjouir et nous manifester notre joie les uns aux autres, si toutefois nous sommes chrétiens, c'est-à-dire si nous avons réellement placé notre confiance en Jésus-Christ. Et nous pouvons savoir que nous l'avons réellement placé en lui, si nous nous encourageons les uns les autres, si nous obéissons aux commandements de Dieu, si nous nous attachons à la vérité de sa parole et si nous avons de la joie à passer du temps avec les autres chrétiens.

Car toutes ces choses sont autant de preuves que Jésus-Christ est le centre de notre vie. Si nous voyons ce que Jésus a fait pour nous par sa vie et par sa mort (Jésus a mérité pour nous la grâce de Dieu) alors cela nous encouragera en tout temps et nous serons capables à notre tour d'encourager les autres chrétiens en leur rappelant tout ce qu'ils ont déjà en Dieu, son amour et le nôtre. Et si nous contemplons l'obéissance parfaite de Christ à la Loi de Dieu (qui s'est manifesté par son amour suprême envers nous par sa mort pour la croix), alors à notre tour nous deviendrons capables d'obéir à Dieu par reconnaissance et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes sans regarder d'abord à nos intérêts propre. Et si nous méditons l'union de la nature divine avec la nature humaine dans la personne de Jésus-Christ (que c'est seulement parce qu'il est vrai Dieu et vrai homme qu'il a pu nous sauver), alors nous serons capables de tenir à la vérité et de démasquer les imposteurs. Et si nous réfléchissons un instant à l'amour que Dieu a manifesté en Jésus-Christ, alors nous déborderons de joie, nous voudrons la partager avec d'autres, et ainsi notre joie sera complète. Oui,

la grâce, la compassion et la paix seront avec nous dans la vérité et l'amour. Elles viennent de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père.